L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 JANVIER 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennes,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 15 JANVIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La République en France.

Il y a encore—ici et ailleurs—certaines personnes qui, de très bonne foi, et sans parti pris obstiné, se demandent, non pas si la République française est fondée—cela ne fait plus question; elle a derrière elle un passé que n'ont eu aucun des gouvernements qui l'ont précédée, depuis un siècle, et rien, jusqu'ici, ne fait prévoir, pour elle, le moindre ébranlement prochain—mais si les conditions intérieures et extérieures, dans lesquelles elle se meut et se développe, lui assurent, désormais, la perpétuité.

Nous avons entendu exprimer, à plusieurs reprises, il n'y a pas longtemps, l'idée que voici:

Ce qui se passe aujourd'hui n'est pas absolument sans précédent. La royauté a déjà été abolie, il y a, maintenant, cent ans; les Bourbons—et, par Bourbons, on entend la Monarchie—sont restés absents, un quart de siècle—de 1792 à 1814—ils sont, pourtant, revenus. Qui sait si une série de lourdes fautes, de la part des Républicains actuels, ne les ramènerait pas encore? C'est l'argument exposé dans toute sa force; nous ne cherchons pas à l'atténuer. Il n'en est d'ailleurs, nullement besoin, car il repose sur une base fausse et ne supporte pas le moindre examen.

Il n'est pas vrai, d'abord, que la première République, ou la série de tourmentes que l'on a décorées de ce nom, ait jamais été un gouvernement régulier, tandis que celle que nous voyons installée, fonctionne suivant toutes les règles établies dans le monde moderne, et n'est soumise à aucune secousse, ni apparente, ni latente.

Il n'est pas vrai, ensuite, que la monarchie ait subi, alors, une éclipse d'un quart de siècle, car elle avait été rétablie, dix ans auparavant, par le général Bonaparte, dans toutes les formes, et même avec une Constitution beaucoup plus absolutiste que la Charte que Louis XVIII a donnée à la France, en 1814—de telle sorte que la rentrée des Bourbons était, en même temps, un retour au libéralisme et au parlementarisme—fondement de tous les gouvernements à notre époque.

Sans vouloir rabaisser le caractère du peuple français et les gloires de l'épopée impériale, on peut dire que la France, décimée par les guerres napoléoniennes, et ayant vu disparaître presque toute sa jeunesse, était fatiguée de ce régime et que le changement—non pas de gouvernement, mais de dynastie—était, pour tous, un véritable soulagement.

Il faut, pourtant, prévoir un cas où, par le fait de l'étranger, la République pourrait—on le dit du moins—être mise en péril. C'est le cas d'une lutte à main armée, suivie d'une défaite.

Mais cette lutte, qui la provoquera? Qui osera déclarer la guerre, tirer le premier coup de feu? Ce n'est certainement pas la France. Elle n'assumera jamais une aussi grande responsabilité! Sera-ce l'Allemagne? Elle s'en gardera bien. Elle ne vise qu'à maintenir le statu quo; elle s'est conquise, en 1870-71, une grande situation, tout à fait inespérée. Pourquoi la risquerait-elle dans les hasards d'une guerre étrangère?

Quant au gouvernement italien, il a—plus encore que son alliée—la terreur d'une prise d'armes. Il sait qu'au premier coup de canon, la République serait proclamée dans la Péninsule. Malgré les grandes phrases débitées, sur ce sujet, par certains orateurs, ou jetées sur le papier par certains journalistes, pour les besoins de leur cause particulière, c'est la peur—la peur seule—qui a été l'instigatrice de la triple alliance et qui la maintient obstinément. Chaque nation a, aujourd'hui, les armes à la main, mais c'est avec l'intention bien arrêtée de ne pas s'en servir, et, surtout, d'empêcher les autres d'en faire usage.

Il faudra bien, pourtant, que le conflit éclate, un jour ou l'autre. Alors malheur à celui qui aura commencé, s'il a le dessous. Nous concevons bien que l'on tombe à bras raccourci sur la République française, si elle est la provocatrice; mais si elle est attaquée et forcée de se défendre, nous ne voyons pas pourquoi, même vaincue, on l'étoufferait. Elle s'est déjà trouvée dans ce cas, en 1871; la responsabilité de la guerre ne retombait pas sur elle: elle s'était bornée à accepter la succession de l'empire, à poursuivre l'aventure où d'autres s'étaient engagés. On n'a pas osé l'étrangler; on l'a laissée vivre.

Nous ne sommes plus dans un temps où un étranger—si vainqueur qu'il soit—puisse imposer à un peuple, même dans la défaite, une forme de gouvernement dont il ne veut pas. Le plus que l'on ose, de nos jours, c'est d'user strictement, à son égard, de ce que l'on appelle le droit de la guerre; c'est par exemple, de lui enlever une province. Encore y faut-il mettre des formes, le consulter, ou, tout au moins, en faire semblant.

Voyez dans quel abîme l'acte brutal de M. de Bismarck, en 1871, a jeté l'Europe entière. Toutes les nations sont armées jusqu'aux dents. C'est, entr'elles, à qui inventera les plus diaboliques engins de destruction, à qui trouvera les meilleurs moyens de se ruiner soi-même et de terroriser ses voisins. Leur trésor est vide, leur agriculture, aux abois. Pourquoi? Pour deux départements, larges comme la main, que l'on a voulu faire allemands malgré eux. L'attentat sur l'autonomie de l'Alsace-Lorraine, sur le droit des gens moderne, a eu de si épouvantables conséquences, que l'ex-chancelier a, lui, l'auteur de tout le mal, essayé, à plusieurs reprises, d'en rejeter la responsabilité sur d'autres. La leçon est si terrible, que l'on ne récidivera pas de si tôt.

Il n'est pas aussi aisé qu'on le pense de mettre la main sur la République française. Il y a longtemps qu'on l'aurait tenté, si on l'avait pu sans danger, si l'on ne s'était pas aperçu que c'était une politique de casse cou. On sait que la République est à même d'exercer de terribles représailles, et l'on se gardera bien, le cas échéant, de l'exaspérer. Elle a, jusqu'ici, fait preuve d'une sagesse qui ne s'est jamais démentie, d'une patience que rien n'a pu lasser. Aucune autre puissance n'est capable d'en faire autant. Elle n'a, du reste, pas eu lieu de s'en repentir. Elle a fait bien du chemin, depuis une quinzaine d'années, dans l'estime publique, et, après avoir si longtemps commandé le respect à ses ennemis les plus acharnés, elle a su se conquérir d'illustres et précieuses amitiés. Il y a dix ans à peine, on eût traité d'insensé quiconque aurait parlé d'une alliance entre elle et la Russie; cette alliance, est pourtant, un fait accompli. Elle s'est faite à la face du monde étonné, de la triple alliance anéantie.

Que les quelques ennemis que la République compte encore dans son sein, cessent donc de se leurrer d'un vain espoir; que ses nombreux amis cessent de s'alarmer. Elle est peut-être plus solide au dehors qu'au dedans, et ce n'est pas peu dire. Il n'y a pas, en ce moment, un seul gouvernement qui puisse se vanter d'être aussi inébranlablement assis. On peut critiquer, plus ou moins, certains de ses actes, chercher à l'entraîner un peu plus à droite, un peu plus à gauche, mais la faire sombrer ou la remplacer, impossible! Les anciens partis, du reste, le comprennent bien; tous l'ont, tour à tour, attaquée. C'est un roc sur lequel ils sont allés s'user les ongles et les dents. Ils en sont réduits à abandonner la partie: à se dissoudre, l'un après l'autre. Et ils n'ont pas à se plaindre de l'indifférence publique. Ils se sont épuisés, jusqu'ici, en une opposition stérile, et prouvé, trop souvent, qu'ils étaient incapables de faire ni mieux, ni autrement ni même aussi bien qu'elle.

La France, il faut le dire, est dans un état d'esprit étrange, dont il est très difficile de se rendre compte, ailleurs, parce qu'il est, chez elle, le résultat d'une série d'épreuves, de vicissitudes politiques par lesquelles, seule au monde, elle a passé. Elle a vu s'élever tant et tant de dynasties, de formes de gouvernement qui, après lui avoir fait les mêmes belles promesses, suivies des mêmes amères déceptions, sont allées s'embourber dans la même ornière et rouler dans le même abîme, qu'elle ne croit plus à aucune d'elles.

Elle s'en tient à ce qui est, uniquement parce que cela est. Pourquoi des changements qui ne pourraient s'opérer qu'en pure perte pour elle, et, par conséquent, à son détriment? Autant se borner à améliorer ce qu'elle a sous la main, et à en tirer le meilleur parti possible.

C'est le cri général des nouvelles générations, de vingt-cinq à quarante-cinq âns, qui ne connaissent guère que la République, et se sont, à ce point de vue, profondément américanisées. Là est la principale force du gouvernement actuel. Sur ce terrain, il est inébranlable.

LOUISIANE.

Le *Democrat*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 19 janvier:

Il n'y a plus que fort peu de coton dans les champs. Dans une semaine, toute la cueillette sera terminée. La récolte totale de cette année atteindra les 90 pour cent de l'an dernier.

—On accuse plusieurs propriétaires de bateaux d'essayer d'échapper à la taxe sur le coton, sur le sucre, sur le riz, sur les produits des jardins. Nous ne savons jusqu'à quel point ils sont coupables. Ce qu'il y a de certain, c'est que la taxe est mauvaise en elle même, et que le mode de perception en est déplorable.

On fait des arrestations, on entrave le trafic. Tout cela est l'œuvre du Bureau des Levées de l'Atchafalaya. Les affaires sont arrêtées. Il faudrait perdre un temps infini, à Port Allen, pour se mettre en règle avec le Bureau. Nous protestons hautement contre ce système qui nuit à l'industrie cotonnière. Quand le coton se vend sept cents la livre, à peine de quoi payer les frais de culture, il est malheureux que l'on trouve encore des obstacles pour le placer, et que l'on ait à payer des honoraires d'avocats et des frais de cour.

Le *Pionnier*, Napoléonville, paroisse Ascension, du 9 janvier:

La navigation des steamboats a recommencé, à la grande satisfaction du public. Les basses eaux ont fait gagner beaucoup d'argent aux bateaux plats, au détriment des planteurs, à qui ce genre de transport a coûté cher. Il a fallu payer, souvent, plus de 10 pour cent de la valeur des produits. Si nous ne pouvons avoir un chemin de fer, qu'on drague, au moins, le bayou. Au point de vue économique, la situation est intolérable.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1891.

Le secrétaire perpétuel a reçu un manuscrit de dame ayant pour épigraphe:

La nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles.
BEAUDELAIRE.

BROWN'S IRON BITTERS ALMANAC
For 1892
Contains One Hundred Recipes for making delicious Candy cheaply and quickly at home. This book is given away at drug and general stores.

Les remèdes à la mode.

Il en est des médicaments comme de la coupe des robes, de la forme des chapeaux, des nuances des rubans et du style des fanfreluches: ils subissent les lois de la mode, dont ils épousent, sans que personne puisse dire exactement pourquoi, toutes les capricieuses vicissitudes.

C'est le cas de l'antipyrine, qui, à l'heure actuelle, fait littéralement fureur.

L'antipyrine! Ce qui se consomme de cette drogue, née d'hier, mais tôt entrée dans les mœurs, est inimaginable. Je sais—dit un collaborateur du *Figaro*—telle grosse maison de produits pharmaceutiques, qui, depuis la première apparition de l'influenza, en a vu tripler la vente. De 1,000 kilogrammes environ par an avant l'épidémie, les livraisons ont brusquement atteint 2,068 kilogrammes en 1889, et promettent pour l'exercice en cours de dépasser TROIS TONNES.... *Ab und disce omnes!*

L'antipyrine s'est, en un mot, élevée, sans crier gare, au rang des denrées de première nécessité. Plus même n'est besoin pour se l'administrer, à plus ou moins forte dose, des officielles instructions de la Faculté: à la moindre migraine, à la moindre névralgie, voire même pour de simples "vapeurs," on entre chez le plus prochain apothicaire, et l'on s'en fait servir quelques hosties, comme on commanderait sur le zinc un "perroquet" ou une chartreuse.

C'est un engouement universel, une frénésie, un délire!

La vérité est que l'antipyrine a les vices de ses qualités, et que ses effets bienfaisants eux mêmes ne vont point sans quelque péril. C'est en influençant, en stupéfiant, en quelque sorte, le système nerveux—et, en particulier, les nerfs dits vaso-moteurs, c'est-à-dire les ressorts de l'appareil circulatoire, les nerfs qui commandent aux dilatations et aux contractions spontanées des vaisseaux artériels, veineux et capillaires—que l'antipyrine exerce ses vertus déférvescentes et analgésiques. Il s'ensuit nécessairement un ralentissement de la circulation, une stagnation du sang, qui s'épaissit et se coagule, un ralentissement dans l'élimination de ces cendres de la vie qui sont à l'organisme ce que les vidanges et les ordures ménagères sont à la voirie d'une grande cité.

La preuve en est que l'antipyrine diminue sensiblement la sécrétion urinaire, et qu'elle a pu être employée, sur de l'ouate, en guise de perchlorure de fer, pour arrêter des hémorragies.

Or, dans les maladies infectieuses et parasitaires comme l'influenza, par exemple, la chose capitale, c'est, en même temps qu'on poursuit et qu'on enfume l'empoisonneur, d'éliminer le poison en toute hâte. C'est que l'action des microbes est double; non seulement ils vivent aux dépens des tissus où ils ont élu domicile, mais encore ils y distillent ou y excrètent de subtils virus—"ptomaïnes" ou "toxines"—qui s'accumulent dans les "cavernes" creusées par ces infiniment petits rongeurs et y déterminent d'effroyables ravages. D'où la nécessité, en attendant d'avoir tué le microbe, de nettoyer à fond les organes des moindres traces de cette désagrégation cellulaire.

LA CÉLÉBRATION DU QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE.—L'Espagne se prépare à fêter, d'une façon toute spéciale, le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique.

Il y a deux comités d'organisation—l'un espagnol, l'autre français. Ce dernier contient nombre d'illustrations. L'Académie française y est représentée par l'amiral Jurien de La Gravière; l'Institut, par MM. Leroy-Beaulieu, Xavier Charmes, Maspéro, Levasseur, Daubrée, Léopold Delisle, docteur Hamy, marquis d'Hervey de Saint-Denys, de Quatrefages, Jules Oppert; la marine, par les amiraux Vallon et Vignes; la diplomatie par MM. Gérard de Rialle, Clavery, Menrand, les comtes de Sartiges, d'Ormesson et de Flaux. Puis viennent MM. Arsène Houssaye, Léon de Rosny, de Hérédia, ancien ministre, Jules Comte, directeur des bâtiments civils, Foncaux, Hanssmann, Maunoir, de Crozier, général Derrécagaix, de Saint-Arroman, Roselly de Lorgues, marquis de Nadaillac, etc.

On attend le général.

L'éternel souci des pères et mères sans fortune, c'est de marier leurs filles: il y a bien un moyen de tourner la difficulté, c'est de n'avoir que des fils, ceux-ci étant plus faciles à caser, mais c'est un autre genre de difficulté; d'ailleurs comme les filles dotées sont en minorité, si les parents pauvres pouvaient, à volonté, choisir le sexe de leurs enfants, il se produirait bientôt, dans la production humaine, un manque d'équilibre qui influerait fâcheusement sur les mœurs, dans les pays où la polyandrie n'est pas admise, et augmenterait forcément le nombre des célibataires mâles. Or, ceci n'est pas, puisqu'on a remarqué de tout temps qu'il se marie juste autant de garçons que de filles, ces dernières, pour la plupart, sans dot ou à peu près.

Les riches héritières, elles, n'ont pas besoin d'être mises en évidence, on sait bien où les trouver; les filles de petite bourgeois, c'est différent. M. Emile Zola, dans *Pot Bouille*, nous a montré un malheureux chef de bureau, ou plutôt sa femme, donnant des soirées coûteuses pour produire ses filles. C'est, en effet, le moyen d'exhiber avec leurs avantages physiques, leurs toilettes et leurs talents, les jeunes personnes qui n'ont guère plus que cela en mariage.

Malheureusement, entre les épouseurs sérieux, nous en avons de faux qui, après avoir laissé croire à leur situation de fortune, non contrôlée avant tout par les parents de la demoiselle, se font héberger par eux, en attendant la fin de prétendus obstacles; c'est canaille, mais on est nourri. Questionnez M. Bésuchon sur le compte du jeune Alfred Bigaré, il ne vous tiendra pas un autre langage.

Rien de plus charmant, d'ailleurs, que les amours des deux jeunes êtres soi-disant destinés l'un à l'autre, se parlant à l'oreille, mordant ensemble au même gâteau, toujours sous les regards des parents attendris. Ça aurait fait un joli sujet de pendule; mais cela n'a abouti qu'à faire un sujet de police correctionnelle.

M. Bésuchon accuse Bigaré d'être un simple escroc, qui n'a jamais songé à épouser sa fille; Bigaré, lui, prétend qu'il a été trompé par les parents de cette demoiselle, donnant des soirées et laissant croire ainsi à une fortune qu'ils n'ont pas. C'est au Tribunal à démêler la vérité!

M. BÉSUCHON.—....Laissé croire!.... Est-ce que je vous ai dit un mot touchant ma position de fortune?

BIGARÉ.—Non, mais quand on donne des soirées et même des bals......

M. BÉSUCHON.—Des bals, non; des soirées, avec une petite sauterie au piano.

BIGARÉ.—C'est jouer sur les mots; enfin vous invitez des jeunes gens dans le but de marier votre demoiselle.

M. BÉSUCHON.—Est-ce que je vous ai offert ma fille?

BIGARÉ.—Offert, non; mais ce que vous m'avez fait de cajoleries, vous et Mme Bésuchon......

M. BÉSUCHON.—Pas plus qu'aux autres.

BIGARÉ.—Je sais bien, vous en faisiez autant à tous les jeunes gens.

M. LE PRÉSIDENT.—Parlez au Tribunal.

BIGARÉ.—Bien, monsieur; du reste, j'aurais dû me douter de quelque chose; les soirées de M. Bésuchon montraient qu'on ne faisait plus qu'on ne pouvait. Ainsi, les gâteaux étaient toujours des petits rassis de la veille.

M. BÉSUCHON.—C'est faux!

BIGARÉ.—Oui, ou, de la veille et même de trois jours, parce que ça coûte moitié prix; et des dîners dont le Bordeaux avait l'air d'avoir été fait avec des artichaux.

M. BÉSUCHON.—Ça ne vous a pas empêché d'en boire pendant deux mois et de les manger, mes dîners.

BIGARÉ.—Par politesse.

M. BÉSUCHON.—Et appétit.

M. BIGARÉ (*au Tribunal*).—Ainsi, messieurs, un jour, pour une de ses soirées, Mme Bésuchon, ne pouvant pas acheter des sandwichs, en a fait elle même, avec du lapin.

M. LE PRÉSIDENT.—Enfin, il paraît certain que vous n'avez jamais songé à épouser la fille du plaignant.

BIGARÉ.—Pardon, tant que j'ai cru qu'elle aurait une dot.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous-même avait fait croire à une position de fortune que vous n'avez pas.

BIGARÉ.—Je n'ai jamais parlé que d'espérances.

M. LE PRÉSIDENT.—Toujours est-il que, voyant que vous ne pouviez pas continuer à vous faire nourrir plus longtemps, vous avez disparu tout à coup.

BIGARÉ.—A la suite de ce qu'on appelle un "comble", c'est vrai: M. Bésuchon parlait toujours de ses grandes relations, et un jour il annonce qu'il aura un général à sa soirée (c'est toutes ces choses là qui faisaient croire à un mariage sérieux). C'est bien; le soir, voilà tout le monde à qui il avait annoncé le général, qui, à chaque coup de sonnette, se tournait vers la porte, disant: "C'est le général!" Enfin, à onze heures et demie, la bonne annonce: M. le général! On se retourne vivement, grand silence; le général entre, un grand vieux ayant au moins six pieds; il s'empêtre dans une déchirure du tapis, s'allonge à plat ventre. On se précipite vers lui pour le relever, mais il se relève tout seul, furieux, jurant comme un charretier, criant: "Qu'est-ce qui m'a f...... une baraque comme ça, où on invite un général pour qu'il se casse la gueule en entrant! Si jamais je remets les pieds ici......" Là dessus, il s'en va. Vous voyez la figure des maîtres de la maison qui avaient annoncé leur ami le général.:....: C'est après cela que je ne suis plus revenu.

Le Tribunal n'a pas trouvé dans la cause les éléments constitutifs de l'escroquerie, et il a renvoyé Bigaré des fins de la plainte.

BIGARÉ (*se retirant*).—C'est bien fait!

M. BÉSUCHON (*le suivant*).—Alors, il est juste que je vous aie hébergé pendant deux mois! je vous trouve joli.

BIGARÉ.—Vous n'êtes pas le seul. (*Ils sortent.*)

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

ALLEMAGNE.—UN ARTICLE SUR LES RAPPORTS ENTRE LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE.—LA CRISE ÉCONOMIQUE.—Les *Nouvelles de Hambourg*, organe du prince Bismarck, publient, de nouveau, un article sur les rapports entre la Russie et l'Allemagne. Dans cet article, il est dit qu'on peut se demander si une politique plus habile que celle qui dirige depuis quelque temps n'eût pas évité la tension qui existe entre les deux empires voisins. L'Allemagne a gagné l'Angleterre en échange de la possibilité de s'entendre avec la Russie. La visite faite par l'empereur Guillaume à Londres a été une véritable démonstration contre la Russie. Et comme les intérêts anglais et les intérêts russes sont directement opposés, l'Allemagne, en se rapprochant de l'Angleterre, s'est attirée l'inimitié de la Russie. C'est là un grave danger; car une lutte décisive entre l'Allemagne et la France est inévitable, et pour que l'Allemagne puisse, dans cette lutte, disposer de toutes ses forces, il faut que ses derrières soient couverts. Or, il n'en le sont plus.

La *Germania* signale comme un des symptômes les plus significatifs et les plus inquiétants de la crise économique en Allemagne, ce fait que, d'après des statistiques très exactes—dit-elle—plus de vingt mille arbres de Noël sont restés, cette année, invendus dans les magasins de Berlin. Le journal ajoute que dans le chiffre indiqué, ne sont pas compris les sapins, que l'on n'a même pas pris la peine de débarquer dans les gares, parce qu'on était sûr de ne pas pouvoir les vendre.

—M. Ernest Reyer, l'auteur de *Sigurd*, a reçu officiellement, le 29 décembre dernier, la nouvelle de sa promotion au grade de commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur.

La haute distinction accordée à M. Ernest Reyer sera accueillie dans le monde des arts et dans le public avec une vive et unanime satisfaction.

LES TÉLÉPHONES EN BELGIQUE.—Une dépêche datée de Bruxelles, 30 décembre, annonce que l'État belge a avisé les compagnies téléphoniques belges, qu'à partir du 1er janvier 1893, il reprendra l'exploitation de tous les téléphones de Belgique.

Saint-Siège.

Les diplomates qui n'avaient pas encore présenté leurs félicitations au Pape, à l'occasion du Nouvel An, ont été reçus au Vatican.

L'ambassadeur de France s'est présenté le premier; la série des réceptions a été close par celle du chargé d'affaires officieux de la Russie.

M. Lefebvre de Behaine n'avait pas encore vu le Pape depuis son retour. Leur entrevue, qui s'est prolongée pendant une heure, a été on ne peut plus cordiale. Léon XIII, prenant les mains de l'ambassadeur dans les siennes, l'a remercié d'être revenu à Rome, malgré la distance et le froid, exprès pour lui présenter ses hommages. Le Souverain-Pontife a demandé des nouvelles de la santé de M. Carnot et de sa famille, de Mme Lefebvre de Behaine et de son fils.

Il a invité l'ambassadeur de France à revenir le voir avant de repartir en congé. Le Pape a béni affectueusement M. Lefebvre de Behaine.

M. Lefebvre de Behaine a présenté, ensuite, au Pape, le personnel de l'ambassade—cérémonie qui a duré un quart d'heure.

Léon XIII a eu un mot aimable pour chacun.

Les ambassadeurs reçus, ces jours derniers, ont eu chacun une audience de 30 ou 40 minutes. Tous ont été émerveillés de la santé du Pape, de la lucidité de son esprit et de la vivacité de ses idées.

Dépêche particulière du *Journal des Débats*:

Léon XIII a reçu les ambassadeurs près le Saint-Siège à l'occasion de la nouvelle année; il paraissait être en très bonne santé.

Le *Moniteur de Rome*, qui avait déjà publié hier un article où il prenait vivement à partie M. de Cassagnac, à propos de son attitude dans la question religieuse, s'occupe de la succession de Mgr Freppel à la Chambre des Députés. Il exprime l'opinion que Mgr Freppel ne devrait pas être remplacé par un ecclésiastique, afin que l'Eglise ne paraît pas solidaire d'un parti politique.

Le *Moniteur de Rome* apprécie, de la façon suivante, la campagne de quelques journaux français à propos de l'attitude du clergé français et du nonce à Paris:

M. de Cassagnac reste fidèle à son attitude et à son rôle, qui consiste à vouloir réglementer l'Eglise et imposer ses propres passions au clergé. Si M. de Cassagnac s'imagine intimider le Vatican par ses éclats de voix et ses airs de pourfendeur, il se trompe. Au Vatican, on n'est pas habitué à prendre conseil d'un journaliste—en tout d'un journaliste tel que M. de Cassagnac—quand il s'agit des intérêts les plus délicats et les plus élevés de l'Eglise.

Quant aux insinuations que lance l'*Autorité* contre S. Exc le nonce de Paris, la personne de Mgr Ferrata est au dessus de ces outrages. Ceux qui connaissent, les lumières, le tact et l'expérience consommée du représentant du Saint-Siège à Paris, savent à quoi s'en tenir sur les reproches qu'on lui adresse....

Les feuilles libérales italiennes, qui prévoient déjà un conflit entre l'épiscopat français et le Saint-Siège, doivent donc en rabattre. Il n'y a pas et il ne peut y avoir de conflit. L'épiscopat français, tout entier, sans distinction, est trop pénétré du sentiment de la subordination hiérarchique pour se séparer de Rome. Quant aux journalistes, soi-disant catholiques qui prêchent et favorisent cette œuvre de désunion, ils savent pleinement—qu'ils nous permettent de le leur dire—la plus triste des besognes.

On assurait, aux dernières dates, dans les cercles politiques, que le Pape se proposerait d'écrire, prochainement—probablement sous forme de lettre, à un évêque—un document important sur l'agitation religieuse en France, et qu'il accentuerait les idées exposées dans le *Moniteur de Rome*.

ROEVENS.—Décédé hier soir, à 8 heures 20 minutes, EUGÈNE ROEVENS, natif de Paris, France, à l'âge de 67 ans et 4 mois, et résident de cette ville depuis 37 ans. Les amis et connaissance de la famille et de son gendre Paul Bornet sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé au No 165 1½ rue Tremé entre Dumaine et Ste-Anne.

De la part de sa veuve et de ses enfants.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite pour le repos de l'âme de feu Veuve MARIE FRÉCHOU, à l'Eglise St-Etienne, encoignure de la rue Camp et de l'avenue Napoléon, vendredi, 15 janvier 1892, à 8 heures du matin. Ses parents et amis, ainsi que ceux de son neveu, Michel Dutrey, sont priés d'y assister.

10 jan—au 15

TO-KALONI TO-KALONI!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Ninon de L'Enlos	$2 00
Crème " " par boite	1 50
Poudre" " "	1 50

13 sept—1 an Dim Mar Jeu

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations, etc.
No 175 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Bureau de la Compagnie d'Assurances Germania.—No 51 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne., 31 décembre 1891.—Un dividende semi annuel de CINQ (5) POUR CENT sera payé aux actionnaires sur demande.

EMILE WEBER, Secrétaire.

1er janv -10f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse. (Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.

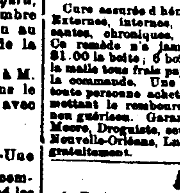
M. HUARD, Secrétaire.

20 déc—1f par sem

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre de fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations ... pianos une spécialité ... 30 mars—



Cure assurée d hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, cuisantes, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache $1.00 la boite; 6 boites pour $5.00, envoyé par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boites à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal, 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.

22avril—1an

Avis.

Le Dr C. Testut prévient les personnes que cela peut intéresser qu'on ne trouvera que chez lui, rue St-Pierre, No 154, près Remparts, son Funnisicide Liquide—Bed Bug killer and Egg Destroyer. Toutes ses bouteilles portent sa propre signature. 13 sept—

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'**impureté du Sang**, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. **La Salsepareille d'Ayer** agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation; et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la **Scrofule**, est la cause fertile d'innombrables maux, la **Consomption** étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous deux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

Assurances et Banques.

Traders' Bank de la Nouvelle-Orléans.—31 décembre 1891—A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, un dividende de DEUX ET DEMI POUR CENT a été déclaré payable sur demande.

H. D. HOPKINS, Caissier.

3 janv—10f

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle-Orléans 31 décembre 1891—Un dividende de CINQ POUR CENT, libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.

CHS. PALFREY, Caissier.

1er janv—

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Nlle Orléans, 31 décembre 1891.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette Banque, pour servir pendant l'année prochaine, aura lieu à la Banque, le LUNDI, 1er février 1892, de midi à 2 P. M.

A. A. LELONG, Caissier.

31 déc—30f

Bureau de l'Association de Banque Co-opérative de la Nouvelle-Orléans (N. O. Co-operative Banking Assn), 42 et 44 rue de Chartres. Conformément à la charte, une élection de huit administrateurs devant servir l'année suivante, aura lieu au bureau de l'Association, LUNDI le 18me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

F. MULLER, Caissier.

22 déc—au 18 jan

Banque Nationale de l'Etat de la Nlle-Orléans—Nlle Orléans, 19 décembre 1891—L'élection annuelle pour les directeurs de cette Banque qui devront servir pendant l'année suivante, aura lieu au local de la Banque, coin des rues Camp et Commune, le TROISIÈME MARDI, 19me jour de janvier 1892, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

CHAS L. C. DUPUY, Caissier.

19 déc—au 19 janv

Avis.

Les actionnaires de la Louisiana Tanning Company sont convoqués à une assemblée générale qui se tiendra au No 120 South Peters, de 1 h à 2 h. P. M., mardi 2 février, 1892, à l'effet de se prononcer sur la proposition de dissoudre la dite compagnie de liquider ses affaires et d'élire trois commissaires conformément à l'article VIII de sa charte.

1er jan—20f

Avis.

Toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession de PIERRE LOUGE voudront bien les présenter à

FRANK S. DROLLA.
Avocat, Bâtisse Morris, coin Canal et Camp.

8 jan—3f en 10 jours

St-Charles Hotel Co—Nouvelle-Orléans, Lne., 9 janvier 1892.—L'élection annuelle de cinq Directeurs devant servir pendant l'année courante, aura lieu LUNDI, 18 janvier de midi à deux heures P. M., au bureau de MM. Moore Hyams & Co., No 33 rue Carondelet.

JNO. KILSHAW, Secrétaire

10 janv—8f

Changement de local.

La New Orleans Co-operative Banking Association, 42 et 44 rue de Chartres, changera de local LUNDI PROCHAIN, 11 janvier; elle s'établira dans la bâtisse anciennement occupée par la Banque Nationale Whitney et plus tard par la Southern National Bank,

137 rue Gravier.

9 jan—2 sem

AVIS.

TOUTE personne ayant un petit capital de $200 peut en tirer un produit de 60 à 75 dollars par mois, sans aucun risque de perte. S'adresser à M. Jules Simon, No 46 rue St Pierre, N. O., de 9 heures à midi. 10janv—7f

Mlle G. de L'ISLE.
87 1½ rue Esplanade, entre Royale et Chartres.
Professeur de Français et d'Anglais.

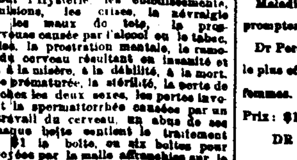
Leçons données à domicile ou à l'adresse ci dessus à des prix modérés. 9janv—1 m

La société dite "Female Orphan Society," aura sa réunion annuelle pour élire un conseil d'administration devant servir l'année courante, à l'Asile Poydras, samedi, 16 janvier, de midi à 2 heures P. M.

MME E. E. HODGSON, Secrétaire.

7 jan—7 au 16

La Santé c'est la Fortune.



LE TRAITEMENT PAR LE DR E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les éblouissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boite contient le traitement d'un mois. $1 la boite, ou six boites pour $5 00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.

NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES

Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boites reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par

B. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lne.

1er oct—1an—VetC

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE., 12 Décembre 1891.

AVIS est ici donné que j'ai été nommé par la Cour Civile de District Division E paroisse d'Orléans, curateur des biens de THOS. W. BOTHICK, interdit.

Tout ce qui est dû à ce dernier me doit être payé, de même que toutes réclamations contre lui dûment approuvées doivent m'être présentées pour être payées.

On me trouvera au No 110 de la rue Gravier, au premier étage, tous les jours, de 9 heures à 11 A. M. et de 3 à 5 P. M.

CHAS. W. DROWN.

16 déc—

C. LAZARD & Cie
SS ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA

NOUS MONTRONS
DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90 -1 an—dim mer ven

M. N. Hill

113 et 115 Rue du Canal. **BIJOUTIER** 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUÉ.

Prix réduits, Chiffres simples,
Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER
WM. KNARSBOUGH,	
CHRISTIAN ROLLING,	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.

1er sep 91—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,09!
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les Directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—91—1 an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés. G. W. Sentell, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1jan 91—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL,

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels on ne charge pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 18oct1891—1an—DMaJ

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal Près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc—1 an

LE NOUVEAU
LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 9 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises!

En cas de mauvais temps un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12:30 heures.

31 déc—31—1 3 jan—mar jeu sam

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez ou chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (1ère édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur, 3 Commercial Place.
20 fév—

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—6m 2f p sem

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal. [illegible]
1er nov90—1 an—mer. jeu. dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Vendredi soir, 15 janvier, à 7 heures 30, Grande Représentation extra pour le bénéfice de Mons BOUGIER maître de ballet, et de Mme ANTONELLI-BOUGIER, 1re danseuse noble.

CARMEN.
CARMEN.... Mlle BAUX.

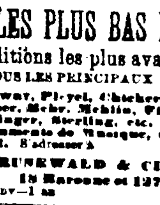
La représentation se terminera par un ballet Chinois de M. Bougier
Les Petits Mandarins.

Samedi soir, 16 janvier, à 7 heures 30, 32me soirée fashionable de souscription. Le grand Opéra populaire—AIDA.

A la matinée populaire de dimanche—SIGURD—Dimanche soir, au bénéfice de Mme Vallier, dugazon, LA JOUR ET LA NUIT.

Places réservées en vente au magasin de musique de Philip Werlein, 135 rue du Canal.
15 janv—17

$250
Achèteront un PIANO NEUF à
7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.
24janv—1 an

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL, 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues pures, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier
60 RUE ROYALE, 60
entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez.
15 déc—3m—Mer. Ven. Dim

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.

Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le No; leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée, 3 cents le No; le *Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No; le *Journal Amusant*, 9 cents le No, etc., etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.

Remise aux marchands.

La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.

9 sept Dim

Avis

A ceux qui payent licenses et aux contribuables.

Mes occupations ne me permettant pas d'être, cette année, au bureau du Trésorier de la ville, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général que je me tiens à leur disposition pour recevoir leurs affidavits de licences et concernant mes soins personnels les plus consciencieux aux affaires qu'ils voudront bien me confier. J'ai des blancs d'ass-essements qu'ils pourront remplir à mon bureau.

F. D. CHARBONNET Notaire, 122 rue Gravier, coin Camp, de 9 heures matin à 5 heures soir. 7 janv—1m jeu dim mar

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS.
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
22 RUE TCHOUPITOULAS.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir et toute cette semaine,
Rire général, pas de larmes—Bouffonnerie du commencement à la fin.

Les joyeux HENSHAW et TEN BROECK, avec leur Grande Troupe de Comédie, représentant leur Extravaganza Musical

THE NABOBS!

La seule bouffonnerie en ville. Entendez les nouveaux chants de Henshaw. Entendez le trio de siffleurs de May Ten Broeck.

Lundi, 18 janvier—Miss E. Gale.
10 jan—

Académie de Musique -- Extra.

Début à la Nouvelle-Orléans de la belle et jeune étoile américaine de talent

CORA TANNER.

Secondée par W. E. Sinn's Brooklyn Park Theatre Company.
Dans la grande pièce de CLINTON STUART

WILL SHE DIVORCE HIM?

DIMANCHE PROCHAIN ET TOUTE LA SEMAINE

Matinées mercredi et samedi.
Prochaine attraction "All the Comforts of Home."
10 janv—

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir. Toute cette semaine.
Engagement de l'acteur romantique,
JAMES O'NEILL!
Et sa troupe.—Lundi Mardi Mercredi Matinée et le soir Monte Cristo!—Jeudi, Vendredi, Samedi Mat née et soir, Henri de Moncgomery.—Dimanche, 17 Janv.—Corinne English Opera Bouffe Company 12 janv—

A VENDRE,

Une maison, encoignure St-Louis et Bourbon, Nos 78 et 80.

Ainsi que la maison No 116 rue Douane, le local et la clientèle du Restaurant Pélican. Le dit restaurant ne ferme qu'à minuit. S'adresser au No 116 rue Douane.
16 d.c—1m—PP

Banque Nationale de l'Etat.
ETAT SEMI-ANNUEL.
NLLE-ORLÉANS, 26 décembre 1891.

ACTIF.

Prêts à échéance et escomptes		$1,008,362 56
Surtirages		17,199 19
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, bons Etat et ville		336,252 50
Immeubles, meubles et installations		23,856 79
Autres propriétés foncières		41,785 42
Fonds de rachat cinq pour cent		2,250 00
Prêts sur demande	$424,566 56	
Change à vue sur New York	96,116 65	
Echanges étrangers	44,392 24	
Dû par les banques et banquiers	79,673 96	
Chèques pour le Clearinghouse	286,575 91	
Monnaie courante et espèces	362,390 70	1,293,715 67
		$2,768,922 37

PASSIF.

Fonds-capital		$425,000 00
Fonds de surplus et profits indivis		149,360 56
Dividendes non payés		14,403 00
Circulation		45,000 00
Dépôts individuels	$1,491,009 22	
Dû aux banques et banquiers étrangers	611,039 69	2,102,838 94
Bills et billets réescomptés		32,919 87
		$2,768,922 37

CHAS. L. C. DUPUY, Caissier.
CHAS. H. CULBERTSON, Assist. Caissier
PIERRE LANAUX, Président.
L. C. KEEVER, Vice Président
29 déc—4f

Rapport de la situation de la Banque Nationale Mutuelle

A la Nouvelle-Orléans,

En l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 31 décembre 1891.

ACTIF.

Billets et bills escomptés	$496,601 02	
Prêts sur demande	237,514 67	$734,115 69
Bons des E. U. en garantie de la circulation		50 000 00
Autres bons et actions		120,100 00
Biens fonciers, meubles et installations		44,889 18
Dû par d'autres banques et banquiers	$ 93,496 50	
Chèques sur le Comptoir d'Echange	120,423 46	
Monnaie courante et Espèce	135,906 08	349,826 00
Fonds de rédemption avec le trésorier des E. U.		2 250 00
		$1,301,191 77

PASSIF.

Fonds capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		20,000 00
Profits indivis		4 539 89
Circulation		44,100 00
Dividendes non payés	$568 00	
Dépôts individuels	730,700 04	
Dû à d'autres banques et banquiers	38,283 84	769,551 88
Billets et bills réescomptés		163,000 00
		$1,301,191 77

Par résolution du Board, $10,000 00 des profits des six derniers mois ont été portées au compte de surplus.

JAS J. TARLETON, Caissier.
L. C. FALLON, Président.
LLOYD R. COLEMAN, Vice-Président.
1er janv—

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE.
A la clôture des affaires, le 31 octobre 1891.

ACTIF.

Propriétés foncières	$135,116 07	
Bons et actions	46,411 80	
Dettes suspendues	57,502 03	
Prêts et escomptes	333,613 23	
Prêts sur demande	145,873 64	$473,643 21
Change étranger et du pays	20,009 54	
Chèques du Clearing House, circulation et numéraire	272,113 66	427,990 24
Total		$910,641 45

PASSIF.

Capital actions	$390,200 00	
Profits non divisés	46,761 49	$436,961 49
Dû aux déposants		473,679 96
Total		$910,641 45

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.

A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 31me jour d'octobre 1891.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct. Deux cent soixante-douze mille cent quinze 06-100 dollars.

H. LAROUSSINI,
JH. LOMBARD,
EDWIN T. MERRICK, JR.,
ERNEST PRAGST,
R. C. BOUCHER.

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12, six months, $6, three months, $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.

Per annum, $3; six months, $1.50 ... on months ...